

Jésus devant la mort

Père Jean Laplace S.J.

C'est avec Marthe que s'engage le dialogue qui nous conduit dans les profondeurs de la vie et de la mort, celles que l'homme ne peut supporter de voir, quand il s'agit de ceux qu'il aime : « Si tu avais été là... ! » L'homme réclame tout de celui en qui il reconnaît la puissance de Dieu. Comme Job dans sa souffrance, il n'hésite pas à lui exprimer ses réactions les plus profondes. Car sa plainte s'accompagne d'une certitude : « Tout ce que tu demanderas à Dieu, Dieu te le donnera ». « Je sais que mon Rédempteur est vivant ». Mais que veut Marthe ? Que veut l'homme qui prie devant la mort de celui qu'il aime ? Le retour à la vie présente. C'est ailleurs que Jésus tourne ses yeux : en cette vie, la mort est inévitable. Mais par-delà, existe la certitude d'une totale et universelle résurrection. « Ton frère ressuscitera. » Qu'importe à l'homme dans sa douleur présente : « Je sais, à la fin du temps ! » C'est maintenant qu'il veut toucher à nouveau celui qu'il a perdu. Notre douleur ne peut raisonner comme Jésus. Alors lui, passant au-delà des évidences présentes, s'affirme lui-même. Il ne nie ni ne supprime nos souffrances. Il demande, quoi qu'il arrive, de croire en lui d'une foi inconditionnelle : « Je suis la Résurrection et la Vie. » « Résurrection et vie sont liées étroitement à la personne de Jésus et à sa toute-puissance » (D. Mollat). Au cœur de ta douleur, regarde-le. Tu pourras recevoir avec Marthe la lumière qu'il apporte : « Celui qui croit en moi, même s'il meurt, vivra, et quiconque vit et croit en moi ne mourra jamais » (25-26). Parole inépuisable où la dimension de la vie et de la mort est récapitulée. Il y a la mort, cette mort physique qui anéantit l'être. Jésus, pas plus que nous, n'y peut consentir. Mais il n'en guérit pas par un miracle. Il demande la foi qui fait passer au-delà : « Même s'il meurt, celui qui croit vivra. » En Jésus, il atteint les sources de la vie, dont nulle mort n'a raison. Alors il connaît la mort physique ; mais, par l'adhésion de sa foi, il devient participant de la vie de Jésus, celle que, par le don du Père, Jésus « possède en lui-même » (5, 26) et qui lui donne pouvoir sur toute chair. Dès la vie présente, cette foi est vie et vie que rien ne peut

atteindre. Par la foi, le croyant passe dès maintenant au-delà de la mort. Ainsi, dit Jésus, celui qui « vit » de cette « foi », alors même qu'il meurt en ce monde, « ne mourra jamais ». La réalité de la vie éternelle lui est donnée dès à présent. Jésus entraîne Marthe au cœur du dessein de Dieu de donner la vie par la foi. « Crois-tu cela ? » Il l'éveille à ces profondeurs de vie au cœur de la mort, à ce monde que l'homme ne découvre que dans le cheminement de la foi. Acceptes-tu de me suivre jusque-là ? demande-t-il à Marthe et, à travers elle, à chacun de nous. Par-là, juge de cette mort dont le spectre jaillit devant tes yeux. Laisse tes yeux s'ouvrir à une réalité intérieure à celle-là que tu vis : « Oui, je crois, conclut Marthe, que tu es le Christ, le Fils de Dieu, celui qui vient dans le monde ». Marthe rejoint la foi de Marie, de Pierre, de toute l'Eglise, du disciple que Jésus aime.

Il lui reste à transmettre cette foi.

Extrait de : « De la lumière à l'amour », p. 169-170, avec coupures.